

JEAN-FRANÇOIS REGNIER

# UNE BÊTE À TUER

*THRILLER*

Jean-François REGNIER

Une bête à tuer

© Jean-François REGNIER, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4864-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autres publications de l'auteur :

- **L'acte** (Edilivre - 2009)
- **L'appel du fond** (Edilivre - 2010)
- **Relâche** (Edilivre - 2012)
- **Solus** (Edilivre - 2017)
- **Ma Bête** (Librinova - 2018)

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/jeanfrancoisregnierauteur/>

Encore merci à Gérard pour ses conseils éclairés, son soutien et son optimisme.

Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir. D'un devoir qui le fonde, le façonne et le crée ; d'un devoir qui le grandit et l'accomplit en le faisant sortir de soi, l'empêchant ainsi de se replier sur soi-même et de s'abâtardir ; d'un devoir qui le remplit et l'anime.

Le bonheur ne provient donc ni de la possession, ni du pouvoir, ni de la connaissance d'extériorité, mais de l'acceptation libre et joyeuse d'un devoir.

André Gide – Préface *de Vol de nuit* de Saint Exupéry (1949)

À Marion et Romain,  
qui voulaient connaître la suite...

## **PROLOGUE**

*Huit années ont passé après que les États-Unis se soient passionnés pour l'affaire du « Hangar de Newton », l'histoire d'un kidnapping qui défraya alors la chronique.*

*Dans les faits, Miranda Forrester était appelée par son mari Weston pour le rejoindre dans un hangar de la banlieue de Boston. Arrivée sur les lieux, l'épouse découvre un endroit sordide au milieu duquel un matelas, à même le sol, porte des traces de sang. Weston a disparu. Grâce à une étude ADN précise, l'enquête de police révèle qu'un autre homme, Duncan Smith aurait été détenu dans le bâtiment. Les éléments recueillis ouvrent la voie à toutes les spéculations possibles. La police ne parvient pas à établir ce qui s'est véritablement passé, d'autant que Duncan Smith s'est, lui aussi, volatilisé tout comme un autre complice, Casey Dhong dont on a retrouvé le véhicule et qui serait vraisemblablement lié au dossier.*

*Quelques jours après la découverte de Miranda Forrester, un enfant de neuf ans, Gavin Scott, le fils de Duncan Smith et de Nadia Scott, disparaissait.*

*Ce que la police ignore c'est que Weston Forrester a enlevé et détenu Duncan Smith aux seules fins de lui faire commettre une série de crimes que lui-même était incapable d'exécuter. Smith refusait de tuer, contraignant finalement Forrester à éliminer les personnes dont il souhaitait se venger : Mireya Therock une outrageuse banquière et Clayton Teobeerty, un professeur pédophile. Au milieu de tout cela, Casey Dhong, un informaticien un peu trop curieux, est supprimé par Forrester qui brûlera son corps, repoussant ainsi la découverte de toute preuve. Forrester aidera également Nadia Scott, atteinte d'une maladie incurable, à se suicider.*

*Avant l'arrivée de Miranda au hangar, après une dernière mise en scène de Forrester, Smith parvient à s'échapper.*

*Les deux hommes sont recherchés.*

*Voici la suite de leur histoire.*

# CHAPITRE 1

Dressé sur son skate, à petite vitesse, Chandler Hart descend Conwell Street.

Il se résout à fermer la glissière de son sweat à capuche qui, se gonflant avec le vent, freine sa progression.

Le soleil encore piquant de la fin de journée vient darder de sa chaleur les lambris ternes des pavillons gris.

Il est presque dix-huit heures et les rues de Provincetown ne sont pas encore très fréquentées.

Chandler est en retard. Il sait que Bruce l'attend et ça le stresse. C'est de la faute d'Aby, sa petite amie aux boucles blondes et aux yeux bleus, rencontrée il y a deux ans sur les bancs de la Computing Engineering School de Yarmouth, située à trois quarts d'heure de route de là.

Chandler sort tous les jours à seize heures et sait qu'il ne dispose que d'une petite heure avant de regagner Provincetown. Aby veut toujours l'accompagner jusqu'au point de départ du bus et profiter ainsi d'un peu de temps à partager.

Au tout début de leur liaison, Chandler avait été très clair avec Aby : il était peu disposé pour une histoire d'amour. Mais Aby s'en fiche puisqu'elle est amoureuse.

Chandler la sent très patiente. Il a pris la décision de ne rien dire à Bruce qui lui interdit toute relation suivie, qu'elle soit amoureuse ou amicale. Bruce répète inlassablement à Chandler qu'il faut hiérarchiser les priorités de sa vie. En tout premier lieu, réussir ses études pour se garantir un emploi. Chandler trouve Bruce un peu rétro de ce côté-là. Surtout lorsqu'il argumente en poursuivant :

— Un diplôme, un bon boulot et puis, quand tu auras une situation confortable, une femme, des enfants, une maison.

Pour Chandler, ce projet de vie est inconcevable, lui qui depuis tout petit aspire par-dessus tout à vouloir être libre. Il a été un enfant libre et compte bien devenir un adulte libre.

Aby a dû redoubler d'abnégation pour parvenir à l'apprivoiser, se rapprocher pour enfin parvenir à lui saisir la main et, à l'occasion, déposer un baiser sur ses lèvres.

Chandler sait très bien que, pour le moment, les circonstances l'obligent à respecter des limites, à se soumettre aux vœux de Bruce qui est là pour lui donner un cadre de vie rassurant et protecteur. Il appelle donc son bienfaiteur deux ou trois fois dans la journée.

Bruce lui martèle d'être toujours à l'heure et Chandler sait qu'il ne peut s'autoriser aucun retard au risque d'inquiéter Bruce, mais, surtout, de le mettre très en colère.

Jusque-là, ça n'est jamais arrivé.

Chandler reconnaît facilement qu'il craint Bruce. L'homme est exigeant et rigoureux.

Très tôt, Bruce a révélé à Chandler qu'il était homosexuel. Provincetown offre l'hospitalité d'une station balnéaire océane à toute la communauté LGBT, au point que Chandler a fini par ne plus faire cas des hommes et des femmes bi, homos, hétéros ou transgenres qui arpentent la ville, se tenant par la main, s'embrassant au milieu des touristes souvent médusés. Provincetown est pour Chandler une ville tolérante, mais par-dessus tout, affranchie, fidèle à l'idée de ce qu'il voudrait faire de sa vie, sans aucune contrainte.

Aby est son premier amour. En quête d'indépendance, fuyant une enfance difficile auprès de parents qui se déchiraient, elle a confié à Chandler vouloir s'établir sur la côte-est. Aby est une jeune femme spontanée, par moment, impudente. Elle sait ce qu'elle veut.

C'est elle qui a fait le premier pas vers cet étudiant intrigant, qui se met à l'écart de tous, qui quitte l'école avec une régularité de métronome et qui disparaît sans que l'on sache où il habite, ni qui il est vraiment. Pour Aby, Chandler est un garçon sauvage et mystérieux. La jeune californienne l'a tout de suite remarqué quand ils ont commencé tous deux, dans la même promotion, leurs études d'ingénieurs. Elle s'est rapidement rendu compte qu'à dix-sept ans, Chandler est déjà très brillant, mature, en avance sur les études au point que les enseignants viennent régulièrement lui demander des conseils et des services. Chandler a déjà l'âme d'un ingénieur bien avant l'obtention de son diplôme qui, à

coup sûr, lui permettra de très vite décrocher un poste dans les plus prestigieuses sociétés informatiques de la Silicon Valley.

Ce qui intrigue Aby, c'est qu'après un an de relation avec Chandler, elle ne sait pas grand-chose de lui. Chandler n'est pas un garçon timide, non. Il esquive tout simplement toutes les questions un peu intimes qu'elle lui pose. Elle sait qu'il habite Provincetown chez quelqu'un qu'il présente comme son oncle, qui est très strict avec lui.

Chandler n'est pas d'un naturel inquiet, mais plutôt méfiant. Par moments, à la sortie de l'école, Aby le sent fébrile. Le jeune garçon observe attentivement la rue, les gens au volant de leur voiture. Il leur faut alors décamper au plus vite pour aller se réfugier dans un endroit plus calme où ils peuvent tous deux se caresser, s'embrasser, s'aimer.

Aby soupçonne Chandler d'agoraphobie.

Elle le questionne :

— Pourquoi tu files vite comme ça, tout le temps ? On est tranquilles. Tu ne risques rien ici. Je ne veux pas te faire de peine, mais dans la rue, tu es comme un animal. Tu te verrais, tu détales, tu galopes sur le trottoir !

— L'explication est toute simple : la ville et la foule, ça me stresse, ça me perturbe. Moi, j'aime le calme, la nature, le grand air. J'ai besoin de me sentir tranquille loin de ces gens qui courent partout.

Aby reste peu satisfaite de cette réponse qu'elle trouve très stéréotypée. Elle finit par se convaincre que son amoureux attise sa curiosité et ça ne fait que renforcer son attachement.

Elle entreprit un jour de le suivre.

Elle prit le bus avec lui pour rentrer. Autant dire que ça ne plut pas du tout à son amoureux qui la bouda pendant tout le trajet.

À Provincetown, après un échange de baisers furtif, il disparut dare-dare. Elle fit mine de repartir, mais demanda au chauffeur de la débarquer un peu plus loin. Une chance, ce jour-là, Chandler n'avait pas son skate.

Elle le rattrapa et le suivit.